

Le *Magasin Pittoresque* et la Hongrie

Introduction

Étant donné la spécificité des publics, les articles à sujet hongrois publiés dans les grandes revues n'aident à reconstituer des représentations de la Hongrie que l'image qui était offerte à l'élite intellectuelle et politique. Pour connaître, au moins en partie, la manière dont la Hongrie pouvait être représentée à un public plus large, on devait faire des recherches au niveau des titres moins exclusifs. C'est pour cela le troisième périodique dans les articles duquel nous tentons d'analyser la représentation de la Hongrie n'est pas une grande revue. Le *Magasin Pittoresque* est un *magazine didactique*, et appartient, selon la classification de Gilles Feyel, au groupe de la presse populaire non politique¹³³.

Le genre du « magazine » didactique (le mot n'existe pas encore à l'époque) était une invention due au développement de la presse sous la Monarchie de Juillet. Né au début des années 1830, son principal objectif était la vulgarisation des connaissances, en vue de la conquête d'un nouveau lectorat, les « classes intermédiaires ». Malgré la lenteur de l'alphabétisation, le public lecteur ne cessait de s'élargir et de se diversifier ; dans le nouveau contexte économique, social et politique, il avait besoin des lectures qui pouvaient l'orienter dans la vie et le divertir. Le premier magazine de nouveau type était le *Journal des connaissances utiles*,

133 Voir *supra*.

fondé en 1831 par le grand réformateur de la presse française, Émile de Girardin. Ce mensuel de 32 pages édité jusqu'en 1848 se destinait tout d'abord à l'éducation et à l'édification de son public, par ses articles sur la vie pratique, l'industrie ou l'économie. Il a été suivi en 1833 par deux autres périodiques d'abord hebdomadaires, puis mensuels, le *Magasin pittoresque* (fondé par Édouard Charton) et le *Musée des familles* (d'Émile de Girardin). En suivant le principe *enseigner en divertissant*, ils tentaient d'approcher la littérature et les arts du grand public, vulgariser les sciences et les techniques, mais aussi toucher l'imagination et la sensibilité des lecteurs. Pour mieux exécuter ce dernier but, ils commencèrent à accorder une large place aux illustrations¹³⁴.

Le *Magasin pittoresque* a été fondé en février 1833 (la première livraison date du 9 février 1833). D'après le prospectus que la rédaction a fait publier dans la première livraison, le magazine s'adressait tout d'abord à ceux qui n'avaient ni le loisir ni les moyens financiers pour se procurer des livres, rencontrer des écrivains ou des artistes. Le prix des livraisons, deux sous (l'équivalent du prix des places dans les voitures publiques parisiennes) s'adapte aussi aux modestes moyens du public. Mais, contrairement au *Journal des connaissances utiles*, le rédacteur du *Magasin pittoresque* met le divertissement devant l'éducation parmi les objectifs. Le contenu des livraisons suit ces principes. On y trouve des *descriptions de monuments* (anciens, médiévaux, modernes), la *présentation des phénomènes de la vie quotidienne* (par exemple la *conversation*), la *vie des hommes illustres*, le *calendrier historique de la semaine* (ce chapitre se modifiera par le passage à la parution mensuelle) et des articles sur la *vie des animaux*. On voulait également parler de voyages – pour distraire. Un des principaux buts du périodique était de donner des informations sur des pays ou régions lointains, comme l'Afrique ou la Chine¹³⁵. Cela nous amène à deux considérations. D'abord, un intérêt réel devait exister même dans le public moins instruit pour connaître le monde dans tous ses détails ; d'autre part, la lecture des récits de voyage dans les pays lointains semble satisfaire un goût de plus en plus fort pour une littérature d'évasion.

134 Voir encore à ce sujet Feyel 1999, p. 119.

135 Cf. « À tout le monde », *Le Magasin pittoresque*, livraison du 9 février 1833, pp. 1-8.

Dans la *Préface* du premier tome du recueil (livraisons de l'année 1833) datée du 31 décembre 1833, la rédaction se félicite déjà de l'intérêt du public. C'est ici que nous trouvons la véritable raison d'être des publications de ce type : à en croire le rédacteur, malgré le développement de la presse, peu de connaissances utiles avaient été véhiculées par les journaux. On pourrait donc remplir le vide (tout en reconnaissant que l'idée originale venait des magazines anglais)¹³⁶.

Le *Magasin pittoresque* parut dans ce but jusqu'au milieu du XX^e siècle¹³⁷. Cette longévité prouve déjà qu'il répondait à une exigence réelle du public tout au long du XIX^e siècle. Les « classes intermédiaires » avaient donc vraiment besoin de ce type de « bonne lecture ».

Et c'est justement la nature du public qui rend l'analyse particulièrement intéressante. Jusque-là nous avons eu affaire à des revues s'adressant à l'élite. Le *Magasin Pittoresque*, « populaire », pourrait nous renseigner sur des notions acheminées vers un public bien plus large, même si celui-ci était moins populaire que la classification ne le laisse entendre.

Par exemple, l'analyse des inventaires après décès de l'année 1847 à Angers (Maine-et-Loire) nous renseigne que le public vraiment populaire ne devait pas avoir accès, au moins en province, à ce périodique. Chaque fois qu'on le retrouve, c'est dans un milieu aisé. D'abord dans la bibliothèque de M. Cormilleau, propriétaire à Angers. Le deuxième exemple est celui de la bibliothèque du couple nobiliaire de la Brosse de Flavigny. La bibliothèque de Madame du Grand Launay est aussi celle d'une noble¹³⁸.

Quant au « concurrent » du *Magasin pittoresque*, le *Musée des familles*, on rencontre parfois des lecteurs vraiment hors du commun. Ainsi le parricide Pierre Rivière, appartenant à un milieu campagnard défavorisé, y fait référence dans son autobiographie¹³⁹.

Le *Magasin pittoresque* a paru pendant toute la période que nous analysons. En vertu de son programme, il donnait aussi à lire des extraits de récits de voyage (en nombre inégal en fonction des livraisons).

136 Cf. le *Magasin pittoresque*, t. I (1833), pp. I-II.

137 La publication s'arrêtait définitivement en 1952. *BN Cat. Périodiques*, t. III, p. 371.

138 *Archives Départementales de Maine-et-Loire* (ADML), sous-série 5 E 36/686 (19 mars 1847). ADML, sous-série 5 E 71/75, n°91 (10 avril 1847). (La prise de la bibliothèque date du 28 avril 1847.) ADML, sous-série 5 E 58/46, 12 août 1847, p. 77.

139 Cf. Michel Foucault (éd.), *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé la mère, ma sœur et mon frère... un cas de parricide au XIX^e siècle*, Paris, 1973.

Cependant, les récits de voyages en Hongrie n'y sont point représentés. Au cours de la décennie 1837-1847, quatre articles relatifs à la Hongrie ou aux Hongrois ont paru tout au plus dans le *Magasin pittoresque*.

Les « articles hongrois » du *Magasin pittoresque*

Le premier, publié en 1840, était un extrait du livre de Louis Dussieux, *Invasions des Hongrois en France au dixième siècle*¹⁴⁰. Cet ouvrage, couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1839, retraçait l'origine des Hongrois et l'histoire des expéditions militaires qu'ils menèrent en Europe occidentale après la conquête du Bassin des Carpathes. L'extrait publié par le *Magasin pittoresque* reprend rapidement quelques phrases sur l'origine des Hongrois, qui appartiendraient « à la grande famille des finnois, et au rameau Ouigour. ». Dans ce cas, il s'agit sans doute d'une mauvaise lecture de l'ethnonyme *Ougour* (*Onogour*), confondu avec les *Ougriens*, la branche des peuples ouraliens à laquelle appartiennent les *Hongrois*. D'après le témoignage des sources byzantines, les Ougours seraient réellement apparus aux confins de l'empire au V^e siècle. L'historiographie hongroise d'aujourd'hui reconnaît que les dénominations étrangères des *Magyars* (*Hungarus*, *Hongrois*, *Hungarian*, *Ungar*) proviennent toutes de l'ethnonyme *onogour*. (Le peuple *ouigour* est allé, lors de sa pérégrination, de Mongolie vers le nord-ouest de la Chine actuelle.)¹⁴¹ Dans la suite, Dussieux (ou plutôt le rédacteur) cite les chroniqueurs médiévaux qui ne tarissaient sur la sauvagerie et la cruauté des Hongrois, qui auraient mené une vie d'animaux, en mangeant de la viande crue (même de la chair humaine) et en buvant le sang de leurs ennemis.

Cela menait directement à ce que les auteurs des contes pour enfants reprennent à l'époque moderne l'exemple des Hongrois pour construire les caractéristiques des ogres. Dussieux reprend ici l'étymologie du mot

140 L[ouis]. Dussieux, « Invasions des Hongrois en France au dixième siècle », *Magasin pittoresque*, 1840, pp. 69-70.

141 *Magasin pittoresque*, 1840, p. 69. Voir à ce sujet Sándor Csernus – Klára Korompay (dir.), *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration*, Paris-Szeged, 1999, p. 453.

ogre proposée par le baron Walckenaer en 1823. Selon cette conception, le mot *ogre* serait en relation avec les *Hongrois* :

Cependant le nom d'ogre est bien une altération du nom ouïgour ou d'ogour. La botte de sept lieues qui permet à l'ogre de traverser montagnes et rivières, d'aller partout avec tant de rapidité, est bien un souvenir des innombrables et universelles invasions des Hongrois. Cet amour de l'ogre pour la chair fraîche est bien le reste de cette tradition que les Hongrois buvaient le sang de leurs ennemis, que les mères mordaient leurs enfants au visage. Enfin les yeux gris et ronds de l'ogre, son nez croche, sa grande bouche armée de longues dents, forment la charge du portrait des Hongrois.¹⁴²

Le deuxième article relatif à la Hongrie date de 1842¹⁴³. Il est effectivement relatif à la Hongrie, mais pas aux Magyars. Il s'agit d'un texte expliquant une illustration, un dessin « *d'après nature* » représentant une famille du comté de « *Trentschine* »¹⁴⁴. Déjà le titre, *Slaves hongrois*, en dit long sur le contenu. Il s'agit des Slovaques de la Haute-Hongrie. La description s'oriente vers le pittoresque. On présente tout d'abord le costume de cette population, puis ses activités (ses membres auraient été raccommodeurs de faïence et de souricières). Cependant deux traits dominent dans l'article : l'extrême misère et la résistance aux tentatives assimilatrices des Hongrois et des Allemands. Mais le texte ne semble montrer aucune parenté avec les propos de Cyprien Robert ou d'Hyppolite Desprez. Les Hongrois ne sont pas responsables de la misère des Slovaques ; au contraire, ceux-ci contribuent à la déchéance de tous ceux qui se mêlent à eux. Ainsi leur résistance nationale et sociale est parfaite :

Partout où le Slave s'est trouvé à côté des Hongrois et des Allemands, partout il est resté non seulement intact, mais il a absorbé ceux qui l'environnaient ; l'Allemand, ne pouvant l'obliger à parler sa langue, a fini par

142 *Magasin pittoresque*, 1840, p. 70. Pour l'image des Hongrois en Occident au Moyen Âge et la réfutation de cette étymologie, voir A. Eckhardt, *Les Hongrois vus par l'étranger*, pp. 7-8. Charles Athanase Walckenaer, érudit français (1771-1852) écrivait des ouvrages d'histoire naturelle et de critique littéraire. Il était un des fondateurs de la *Société de géographie de Paris* (1821).

143 « Slaves hongrois », *Magasin pittoresque*, mai 1842, p. 175-176.

144 *Trencsén*, comitat dans le nord-ouest du Royaume de Hongrie d'avant 1918, aujourd'hui en Slovaquie.

adopter la sienne ; le Hongrois a fait de même. Mais ce qu'il y a plus de singulier, c'est que cette assimilation s'étend à tout ; l'étranger qu'ils ont ainsi dénationalisé ne tarde pas à déchoir s'il prospère, et il finit même par s'éteindre.¹⁴⁵

Ce texte ne contribue donc pas vraiment à former l'image des Hongrois en France ; à peine y apprend-on que les Slovaques et les Hongrois avaient des relations plutôt étroites. Cependant l'image du peuple slovaque n'est guère celle transmise quelques années plus tard par la *Revue des Deux Mondes* ; aucun aspect politique n'y apparaît. On voit au moins qu'au début des années 1840, les Hongrois n'étaient pas le seul peuple peu civilisé de l'Europe centrale.

Le troisième « texte hongrois » du *Magasin pittoresque* est un article anonyme sur le Danube, long d'un peu plus de deux pages. Il décrit en effet les régions ou pays traversés par ce fleuve¹⁴⁶. La présentation du Danube devait faire partie du programme de vulgarisation. La presse politique et les récits de voyage parlaient de l'avenir heureux du fleuve dès les années 1830 ; il était donc temps qu'un public plus large connaisse ce cours d'eau destiné à jouer un rôle important dans la vie de l'Europe.

Deux paragraphes sont consacrés à la Hongrie, juste autant qu'à l'Autriche. On y parle en effet des villes traversées par le Danube. De temps en temps, la leçon de géographie se complète d'informations historiques. Cependant, les villes sont arbitrairement choisies, même si la description de l'itinéraire (identique à celui des voyages sur le Danube) nous laisse penser aux récits de voyage. La lecture de cet article pouvait aussi aider le lecteur à s'orienter géographiquement lorsqu'il devait suivre l'itinéraire des voyageurs. Ou plutôt elle aurait pu aider, si de graves erreurs de localisation (qu'une lecture plus attentive des récits aurait pu exclure) ne s'étaient pas immiscées dans le texte. Ainsi, dans le cas de la Hongrie, on place Visegrád au sud de Pest-Buda, alors que cette localité a été désignée par les voyageurs comme étant au nord de la ville jumelle. (Elle se situe en fait au nord de Buda, sur la rive droite du Danube.) L'étape de Mohács manque, alors que tous ceux qui avaient

145 *Magasin pittoresque*, mai 1842, p. 176.

146 « Le cours du Danube », *Magasin pittoresque*, août 1843, p. 267-269.

emprunté la voie fluviale, en parlent comme de la plus importante halte entre Pest et Pétervárad. On doit encore mentionner que le texte se présente sous certains rapports comme un descendant lointain des récits de voyage « fantastiques » du XVI^e siècle. Ainsi l'île de Schütt (à l'est de Pozsony) serait « *toujours couverte de brouillards, et habitée par une population de goîtreux* »¹⁴⁷.

Le dernier article, également anonyme, parle dans une colonne d'un des sujets de prédilection des différentes collections de voyage par rapport à la Hongrie. Il s'agit du vin de Tokaj¹⁴⁸. Dans ce cas, il s'agit également d'une aide à la lecture de la presse politique ; celle-ci relatait, parmi les nouvelles politiques ou les faits divers, le résultat de la récolte des raisins de Tokaj. On peut supposer à juste titre que, l'intérêt économique ne pouvant pas entrer en jeu, ces articles étaient destinés à satisfaire la curiosité du public envers les « produits exotiques ». Un autre facteur de l'intérêt pouvait être le prix fabuleux de l'essence de raisins. L'article remarque aussi ce trait : « *...ce n'est guère qu'un vin de curiosité, et il est hors de prix* »¹⁴⁹. Le *Magasin pittoresque* présente d'une manière détaillée la région viticole de *Hegyalja* (dans l'est de la Hongrie), les procédés de préparation des différents vins de Tokaj (même le terme *mézes málé* [rayon de miel] y figure !) ainsi que les autres grands centres de la viticulture et du commerce des vins en Hongrie¹⁵⁰.

Après cet article, il n'y a plus d'information sur la Hongrie et les Hongrois dans le *Magasin pittoresque* jusqu'à 1848.

Conclusion

Le *Magasin pittoresque* représente dans notre corpus un élément nouveau et caractéristique de la Monarchie de Juillet. Ce *magazine didactique* s'adressait en principe à un public plus large que les grandes revues, et avait la vocation *d'enseigner en divertissant*. Les récits de

147 *Ibid.*

148 « Le vin de Tokai », *Magasin pittoresque*, février 1845, pp. 54-55.

149 *Magasin pittoresque*, février 1845, p. 55.

150 *Ibid. Hegyalja* (littéralement *Pied-de-Mont*) : région de l'est de la Hongrie comprenant, entre autres, les vignes de Tokaj.

voyage et les informations sur les pays et peuples étrangers ont occupé une place importante dans sa thématique.

On peut trouver cependant que le bilan du périodique en matière d'informations sur la Hongrie est assez mince. Quatre petits textes pour une dizaine d'années ; de plus, les informations données sont partielles, voire fausses, bien au-dessous du niveau de celles des récits de voyage contemporains. Le public large ne pouvait obtenir aucune notion des Hongrois à partir du *Magasin pittoresque*, sinon que c'était un peuple autrefois barbare (dont le nom était encore censé provoquer des frissons), vivant dans un pays traversé par le Danube, et qui produisait le vin de Tokaj. Quant aux faits sociaux, le seul trait remarqué était la coexistence des Hongrois, des Allemands et des Slaves. Cette image simplifiée ne pouvait évidemment pas refléter les conflits intérieurs et extérieurs de la société hongroise, comme la relation à l'Autriche et la question des nationalités.